



**HAL**  
open science

## Terre divinisée et autres 'génies' de l'Anatolie hittite

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Terre divinisée et autres 'génies' de l'Anatolie hittite. *Semitica et Classica*, 2014, 7, pp.19-29. 10.1484/J.SEC.5.103514 . halshs-01113147

**HAL Id: halshs-01113147**

**<https://shs.hal.science/halshs-01113147v1>**

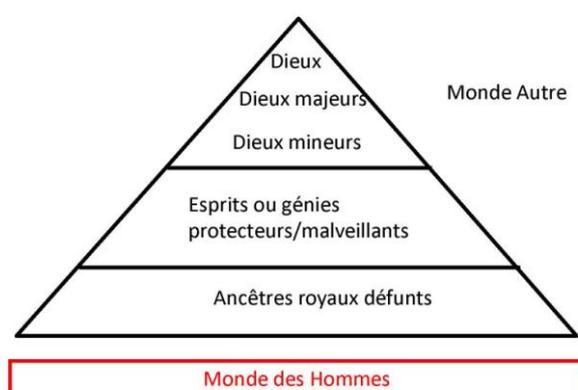
Submitted on 4 Feb 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Terre divinisée et autres « génies » de l'Anatolie hittite  
Alice Mouton, CNRS UMR 8167 et Institut Catholique de Paris

Les textes hittites étant très majoritairement de nature religieuse, ils nous donnent de nombreuses informations sur les entités surnaturelles que vénéraient les anciens Anatoliens. Dans une étude sur la notion de sacré en Anatolie hittite<sup>1</sup>, je me suis interrogée sur le Monde Autre, c'est-à-dire le monde dans lequel évoluent ces entités surnaturelles du pays de Hatti<sup>2</sup> et j'ai suggéré un système pyramidal que j'ai schématisé de la manière suivante :



Je souhaiterais me pencher ici sur une catégorie en particulier, à savoir celle des esprits appelés traditionnellement « génies » dans la littérature hittitologique. Je ferai dans un premier temps l'état de la question les concernant, en en dressant la liste. Je chercherai ensuite à les caractériser au plus près, prenant l'entité appelée « génie de la terre » comme point de référence puis me penchant plus rapidement sur les autres membres de ce groupe<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> « Le sacré en Anatolie hittite : tentative de définition », conférence donnée dans le cadre du séminaire de recherche « Formes et expressions du sacré dans le Proche-Orient ancien » de la Maison de l'Orient (Lyon, 24 septembre 2012). L'article en anglais issu de cette conférence a été accepté pour publication dans la revue *History of Religions*.

<sup>2</sup> L'appartenance des diverses entités surnaturelles au Monde Autre n'exclut évidemment pas leur capacité à intervenir dans le monde des Hommes. Ainsi, les Hommes sont le plus souvent cantonnés à leur propre monde, et c'est en cela qu'ils se distinguent des entités surnaturelles qui, elles, naviguent à leur guise d'un monde à l'autre.

<sup>3</sup> La brève étude contextuelle de ces entités divines par LAROCHE 1945-46 peut être à la fois modifiée et augmentée.

## I. État de la question

D'après les dictionnaires de la langue française, un génie est un « être surnaturel, bon ou mauvais, inspirant une personne et influant sur sa destinée »<sup>4</sup>. Le génie de la lampe d'Aladdin nous vient tout de suite à l'esprit, rendant assez fidèlement le concept arabe de *djinn*. Le *Larousse*<sup>5</sup> distingue quant à lui le génie relevant de cette même tradition du latin *genius* désignant l'entité divine qui veille sur chaque être humain et représente son individualité<sup>6</sup>. Il définit aussi un génie comme la déification de toute chose ou lieu. Dans ce troisième sens, le concept rejoint celui d'animisme qui attribue à l'environnement humain une force vitale. Il peut alors se rendre également par « esprit », désignant ainsi un principe divin flou car polymorphe.

C'est à partir de cette dernière acception du terme « génie », à savoir la déification de choses et de lieux, qu'Emmanuel Laroche proposa dans les années 1940 de traduire l'élément hittite *-šepa/-zipa* par « génie, esprit, démon »<sup>7</sup>. Il remarqua en effet la présence

---

<sup>4</sup> *Le Trésor de la Langue Française Informatisé* (<http://atilf.atilf.fr/>) sub « génie ».

<sup>5</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/> sub « génie ».

<sup>6</sup> Pour le *genius* latin, voir MESLIN 2007 (avec bibliographie antérieure).

<sup>7</sup> LAROCHE 1945-46, 9 et LAROCHE 1947, 67-68. La forme en *-zipa* apparaît après les noms se terminant par une nasale, alors que celle en *-šepa* suit les racines vocaliques. HAAS 1994, 299 compare *-šepa/-zipa* au hattite *-šail* qui aurait une fonction analogue. Il faut toutefois noter que *purušail* qu'il traduit par « Erdgenius » se traduirait plutôt par « Seigneur du pays » d'après SOYSAL 2004, 306 et 324 (*pur=u=šael*). Gurney proposait quant à lui une origine louvite au suffixe *-šepa/-zipa* : GURNEY 1977, 16 (avec bibliographie antérieure). KAMMENHUBER 1961, 184-185 préfère de son côté une origine hittite en raison du choix du hittite *tekan/takna-* pour le théonyme Daganzipa, alors que le nom louvite pour « terre » est *tiyammi-*. Une appartenance à la famille des langues indo-européennes d'Anatolie (palaïte ou, plus probablement selon lui, « kanishite ») est également privilégiée par GOETZE 1953, 266. KLOEKHORST 2008, 813 suggère de lire plutôt *-zēpa*, à cause de l'utilisation du signe ZÉ dans certaines occurrences de cet élément. L'étymologie de cet élément reste incertaine : HEG Š<sub>2</sub>, 993 (avec bibliographie antérieure) et KLOEKHORST 2008, 813. Le CHD Š, 381-382 propose une lecture GE<sub>6</sub><sup>1</sup>-za(-)<sup>D</sup>Še-pa dans KBo 11.32 Ro 34, ce qui aboutirait éventuellement à l'existence d'une entité surnaturelle du nom de Šepa qui n'est pas attestée par ailleurs. Toutefois, je pense qu'il faut plutôt lire ce passage GE<sub>6</sub><sup>1</sup>-za-an-še-pa, le scribe ayant vraisemblablement inséré un espace surnuméraire, comme cela arrive parfois. Cette lecture est préférable à la lumière des versions parallèles de KBo 11.32 Ro 34, KUB 43.30 iii 8' et KUB 58.38 i 13', qui indiquent <sup>D</sup>Iš-pa-an-za-še-pa-aš, ce qui correspond à la lecture phonétique de GE<sub>6</sub>-zanšepa.

de cet élément fonctionnant comme un suffixe dans plusieurs théonymes qui semblent être construits à partir de noms de lieux ou de choses. Voici la liste de ces noms de « génies » supposés :

- Daganzipa : nom dérivant du hittite *tekan/takna-* « terre ».
- Aškašepa : nom supposé être basé sur le hittite *aška-* « grand-porte ».
- Hilanzipa : supposé être construit sur le hittite *hila-* « cour ».
- Miyatanzipa : sur *miyatar* « croissance, prospérité ».
- Išpanzašepa : basé sur *išpant-* « nuit ».

À côté de ces noms dont l'étymologie semble à peu près assurée, d'autres sont de sens inconnu :

- Taršanzipa
- Huriyanzipa
- Iwanzipa
- Gulzanzipa
- Šuwanzipa
- Zikkanzipa
- Hantašepa
- Huwarpazipa

À ces noms marqués comme des théonymes doit être ajouté le nom de la montagne Halalazipa qui contient le même élément *-šepa/-zipa*<sup>8</sup>. Enfin, il nous faut également considérer la déesse Kamrušepa, pour la même raison. La première partie de son nom est de sens incertain. Laroche remarque la forme Kammarāšepa de son nom qu'il rapproche du hittite *kammara-* signifiant, selon lui, « nuage, essaim, maladie des yeux?, obscurité, etc. »<sup>9</sup>.

Alors qu'Emmanuel Laroche gardait la traduction prudente de « génie, esprit, démon » pour l'élément *-šepa/-zipa*, ses successeurs ont eu tendance à simplifier à l'extrême sa suggestion,

---

<sup>8</sup> À l'instar du *CHD* Š, 382, j'exclus de cette étude les noms de villes Anašepa, Anzipa(?), Iqqašipa, Kašipa et Tinišipa, car le phénomène de personnification voire de déification de villes n'est pas attesté de manière claire dans les textes hittites.

<sup>9</sup> LAROCHE 1945-46, 5. Tischler considère que cette interprétation est peut-être « volksetymologisch » (*HEG* Š<sub>2</sub>, 991).

ce qui a abouti, dans la littérature hittitologique, à la traduction systématique de « génie » pour toutes les entités surnaturelles dont le nom se termine par cet élément<sup>10</sup>.

Qui sont ces génies supposés ? Où et comment sont-ils vénérés au sein de l'Anatolie hittite et quelle est leur place dans le Monde Autre des anciens Anatoliens ?

## II. Daganzipa : « génie de la terre » ou « terre divinisée/déesse Terre » ?

Le nom Daganzipa apparaît dans plusieurs textes religieux hittites<sup>11</sup>. Il peut être précédé du déterminatif DINGIR qui le classe dans la catégorie des entités surnaturelles. C'est le cas dans un fragment de fête en l'honneur de Tešub et Hepat de la ville de Lawazantiya (KBo 53.216 i 20' = CTH 699) qui mentionne aussi bien le dieu de l'orage Tešub d'Alep que des divinités d'origine anatolienne, telles que les Ilaliyant-. Ces dernières sont étroitement associées au milieu palaïte, notamment<sup>12</sup>. Dans ce passage, on fait un toast en l'honneur de Daganzipa mentionnée ensemble avec les Ilaliyant- et d'autres divinités dont le nom n'a pas été préservé<sup>13</sup>. Daganzipa est donc une entité surnaturelle vénérée au même titre que les dieux du panthéon officiel. Ce texte montre que notre supposé « génie de la terre » a pénétré le culte étatique.

Dans d'autres cas, le nom de Daganzipa apparaît sans déterminatif divin. Il peut alors désigner la terre, le sol, notamment dans l'expression *dankuiš taganzipaš* « Terre Sombre » qui désigne le monde souterrain des anciens Anatoliens. Dans ce contexte, le nom Daganzipa

---

<sup>10</sup> Voir, notamment, KAMMENHUBER 1961, 183-186, HAAS 1994, 299, POPKO 1995, 73, TARACHA 2009, 51 et 115 et MAZOYER 2011, 133-134. Tischler, dans *HEG* Š<sub>2</sub>, 990 traduit initialement *-šepa/-zipa* par « Geist, Genius, Beschützer » mais systématiquement par « Genius » dans le reste de son article (*HEG* Š<sub>2</sub>, 990-993). Le *CHD* Š, 381-382 nouvellement paru est plus prudent, qui traduit *-šepa/-zipa* par « genius, spirit of...(?) » puis ne traduit plus dans le reste de l'article.

<sup>11</sup> VAN GESSEL 1998, 431.

<sup>12</sup> VAN GESSEL 1998, 182-183.

<sup>13</sup> i 20'-23' : EGIR-ŠU <sup>D</sup>Daganzipan <sup>D</sup>[...] <sup>D</sup>Ilaliyanteš <sup>D</sup>Iya-[...] 'kuinna' TUŠ-aš 1=ŠU akuwanz[i ...] '3' [NINDA].'GUR<sub>4</sub>'[RA] paršiya [...].

peut alterner avec le nom commun *tekan* « terre, sol »<sup>14</sup>. Seuls les textes dans lesquels le caractère divin de Daganzipa est avéré seront mentionnés ici.

Dans un fragment de fête en l'honneur des divinités souterraines<sup>15</sup>, on utilise deux fois l'expression *annaš Taganzipaš*. Il y a deux façons de comprendre cette expression, car la grammaire hittite est ici ambiguë. Soit on comprend le tout comme un groupe nominal au nominatif qui doit alors être traduit par « Terre mère ». C'est ce que font Heinrich Otten et Daisuke Yoshida, mais aussi Volkert Haas dans sa synthèse de 1994<sup>16</sup>. La seconde possibilité est de considérer le nominatif *annaš* suivi du génitif *Taganzipaš*, ce qui se traduirait par « la mère de Daganzipa/de la terre ». C'est ce que faisait Volkert Haas en 1971 qui considérait cette expression comme un qualificatif de la déesse Soleil de la terre<sup>17</sup>. Cette interprétation est conservée par Jörg Klinger dans son étude de 1996<sup>18</sup>, car, explique-t-il, elle fait écho à l'expression « Daganzipa, fille de la divinité solaire » qui apparaît dans un texte mythologique, comme nous le verrons par la suite. Pour Klinger, l'expression *annaš Taganzipaš* constitue une adaptation hittite du nom hattite de la déesse Soleil de la terre, à savoir Wurušemu qui pourrait signifier « mère du pays/de la terre »<sup>19</sup>. Peut-être qu'en étudiant les contextes dans lesquels *annaš Taganzipaš* apparaît nous pourrions trancher la question de la traduction de cette expression.

La fête cultuelle CTH 645 dans laquelle *annaš Taganzipaš* apparaît est décrite par des textes datant de l'époque vieil-hittite (début du XVI<sup>e</sup> s.) et mentionne plusieurs entités surnaturelles mineures dont Išpanzašepa, le supposé « génie de la nuit » qui est associé à *annaš Taganzipaš*, de même que les divinités hatto-hittites Mezzulla et Šuwaliyat. Dans le même

---

<sup>14</sup> LAROCHE 1945-46, 8 écrit à ce sujet : « Ainsi les deux mots *tekan* et *daganzipaš* ne se recouvrent pas absolument : le premier désigne la terre, concept physique, élément indivisible, par opposition au ciel, le second s'applique aux êtres logés dans le sol et doués d'une puissance magique. » À la lumière des textes cités dans le présent article, une telle dichotomie entre *tekan* et *daganzipa-* me paraît douteuse, mais je reviendrai sur ce point précis dans une seconde étude.

<sup>15</sup> KUB 58.38 i 11' ; 23'-24' = CTH 645.

<sup>16</sup> OTTEN 1973, 37 : « Mutter Erde ». YOSHIDA 1996, 87 : « Mutter Erde ». HAAS 1994, 154 et 157 : « Erdmutter », « Mutter Erde ».

<sup>17</sup> HAAS 1970, 100 note 2 : « Mutter der Erde ».

<sup>18</sup> KLINGER 1996, 146-147.

<sup>19</sup> KLINGER 1996, 147. SOYSAL 2004, 325 analyse le théonyme hattite de la manière suivante : wu<sub>u</sub>r=un=še=mu. Il le traduit par « des Landes, seine Mutter<sup>?</sup> » (SOYSAL 2004, 295).

ordre d'idées, deux autres fragments de la même fête religieuse<sup>20</sup> reprennent l'expression *annaš Tagānzipaš* ou *annaš KI-aš* en association avec les divinités hatto-hittites Mezzulla, Halki (la divinité Grain), Išpanzašepa et Hilašši. Ce dernier nom paraît formé sur le hittite *hila-* « cour », ce qui le rapproche *a priori* de Hilanzipa, ledit « génie de la cour » sur lequel nous reviendrons par la suite<sup>21</sup>.

L'expression *annaš Taganzipaš* n'apparaît que dans quatre textes du corpus hittite : les trois fragments appartenant à CTH 645 et le fragment inédit Bo 3895<sup>22</sup>. Il serait par conséquent tentant d'attribuer ce dernier fragment au même ensemble CTH 645, mais seule sa publication nous permettra de confirmer ou d'infirmer cette attribution. Pour l'instant, seules deux lignes de ce fragment sont publiées et celui-ci a, pour cette raison, été considéré comme un fragment de fête indéterminée (CTH 670)<sup>23</sup>. Étant donné la datation haute des fragments de CTH 645 et l'aura hattie perceptible dans cette composition, il n'est pas exclu que Haas et Klinger aient raison de considérer *annaš Taganzipaš* comme une façon de désigner la déesse Soleil de la terre d'origine hattie. Je pense même que cette interprétation est préférable, car KBo 11.32 Ro 31 indique :

*nepi<š>aš* <sup>D</sup>U-aš GAM=š<sup>i</sup>=ma=š<sup>i</sup> *annaš* KI-aš <sup>D</sup>UTU-uš KI.MIN

« Même chose pour le dieu de l'orage du ciel et avec lui la mère de la terre, la déesse Soleil »<sup>24</sup>.

Ainsi, *annaš Taganzipaš* est vraisemblablement une appellation de la déesse Soleil hattie. Dans CTH 645, elle suit immédiatement le dieu de l'orage du ciel. Or, une association dieu de l'orage du ciel – déesse Soleil de ville d'Arinna, l'avatar le plus connu de Wurušemu, est également attestée par quelques textes<sup>25</sup>. Il existe également une association entre ce dieu de l'orage et la déesse Soleil de la terre<sup>26</sup>. Ainsi, il faut sans doute supprimer *annaš Taganzipaš* de la liste des occurrences du supposé « génie de la terre ».

Revenons donc à Daganzipa à proprement parler. Certaines mentions de Daganzipa sans déterminatif divin jouent sur le caractère ambigu de cette entité divine, entre élément de la nature et être vivant. Le premier exemple se trouve dans le rituel dit de Šamuha, rituel de

<sup>20</sup> KUB 43.30 iii 5' et KBo 11.32 Ro 31.

<sup>21</sup> Haas, *RIA* 4 *sub* Hilaš(š)i, 409-410.

<sup>22</sup> Col. de gauche, ligne 10.

<sup>23</sup> Voir en dernier lieu FUSCAGNI 2007, 60 (avec bibliographie antérieure).

<sup>24</sup> Passage partiellement cité par HAAS 1970, 100 note 2.

<sup>25</sup> KUB 58.7 ii 18' et IBoT 2.107 i 8'-10' : YOSHIDA 1996, 199.

<sup>26</sup> KUB 28.91+ i 11'-12' : YOSHIDA 1996, 257.

purification du roi après que celui-ci a prononcé une « mauvaise parole » (un faux serment ou une malédiction) en présence des dieux. Ce rituel comprend l'incantation suivante :

« Ensuite, le commanditaire (du rituel) soulève (un récipient) en argent de trois sicles et il verse de l'eau de (cette) petite coupe en argent de trois sicles. En même temps, il dit : 'Celui qui a mal parlé en présence de la divinité, tout comme la Terre Sombre a avalé cette eau, que la Terre avale de même cette mauvaise parole<sup>27</sup> !' »

Le verbe « avaler » *paš-* montre que la terre est ici animée, car ce verbe est toujours associé à des êtres vivants, humains ou animaux, dans les textes hittites<sup>28</sup>.

Dans le même ordre d'idées, une incantation qui se trouve dans un rituel de serment militaire indique :

« [En]suite, il verse du vin et [dit] en même temps : '[Ceci] n'(est) pas du v[in], (c'est) votre sang. [Tout comme] la [t]erre a avalé cela, que la terre avale de même [votre sang] (sous-entendu : si vous devenez parjure)<sup>29</sup> !' »

On retrouve le même verbe « avaler » qui anime la terre.

Enfin, une troisième incantation prononcée dans un rituel destiné à purifier une maison indique :

« L'haruspice dispose un bélier et une brebis devant les dieux et dit : 'Tout comme le bélier monte la brebis de sorte qu'elle devient pleine, que (de même) cette ville (et cette) maison deviennent bélier. Qu'il monte la Terre Sombre dans la steppe et que la Terre Sombre devienne pleine du (crime de) sang, de l'impureté, de la faute<sup>30</sup>. ' »

On anime donc la Terre Sombre en la comparant à la brebis. On la considère ici aussi comme une entité féminine.

<sup>27</sup> CTH 480 (KUB 29.7+ Vo 61-64 : LEBRUN 1976, 125 et 132) : EGIR-ŠU=ma EN-LUM KÙ.BABBAR ŠA 3 GÍN šarā ēpzi nu=(š)šan IŠTU NAMMATUM KÙ.BABBAR TUR ŠA 3 GÍN wātar lāhui anda=ma=kan kiššan memai kuiš ANA PANI DINGIR-LIM idālu memian harzi nu kī māhhan wātar dankuiš taganzipaš katta pašta apāt=(t)a idālu uttar taganzipaš katta QĀTAMMA pašdu.

<sup>28</sup> CHD P, 203-204.

<sup>29</sup> CTH 427 (KUB 43.38 Vo 13-16 : TORRI 2003, 93-94 et COLLINS 1997a, 167) : [EGIR-a]nda=ma=kan GEŠTIN arha lāhui nu=kan anda k[iššan memai kī=w]a UL G[ĒŠTIN] šumenzan=wa ēšhar nu=wa kī [mahhan tag]anzipaš kat[ta] pāšta [šumenz]an=(n)[a ēšhar ...]-ya taganzipaš katt[a QĀTA]MMA pāšu.

<sup>30</sup> CTH 446 (KBo 10.45 iv 29-33 et duplicats : TORRI 2003, 135-136 et COLLINS 1997b, 171) : [(nu)]<sup>LÚ</sup>HAL [(UDU.A.LUM UDU.SÍ)]G+MUNUS PANI DINGIR<sup>MEŠ</sup> [(tittanuzzi nu kišan memai)] UDU.A.LUM GIM-an SÍG+MUNUS-ya ārki [(nu=za armah)]hi kāš=(š)a=za URU-aš parnaš UDU.A.LUM [(DÛ-ru nu LÍL-ri GE<sub>6</sub>)]-in KI-an argaru nu=za ēšhar [(papratar)] waštul GE<sub>6</sub>-iš KI-aš armahdu.

Dans un seul cas, le nom de Daganzipa est précédé du déterminatif MUNUS habituellement utilisé pour introduire les noms de femmes. Il s'agit d'un passage du Conte de Zalpa<sup>31</sup> qui indique :

<sup>f</sup>*Dagazipaš*=(š)a DUMU.MUNUS D<sup>U</sup>TU

« et Daganzipa, fille de la divinité solaire<sup>32</sup> ».

Nous sommes donc en présence d'une Daganzipa féminine et placée au rang des divinités. Derrière le sumérogramme divin D<sup>U</sup>TU « divinité solaire » se cache vraisemblablement la déesse Soleil de la terre, la maîtresse du monde souterrain connue sous son nom hattî de Wurušemu. Ainsi, on aurait ici un écho d'*annaš Taganzipaš* désignant la déesse Soleil de la terre comme mère de Daganzipa. Étant donné que le Conte de Zalpa relève de la tradition hatto-hittite, cette cohérence est la bienvenue.

Pour résumer, Daganzipa est l'entité divine Terre tantôt décrite comme l'élément naturel, à savoir le sol et, par extension, ce qui se trouve en dessous<sup>33</sup>, tantôt comme un être vivant de sexe féminin. Plusieurs textes l'associent étroitement à la déesse Soleil de la terre d'origine hattî qui est la maîtresse du monde souterrain. On voit également une alternance entre Daganzipa et l'expression « Terre Sombre » qui désigne le royaume des morts.

### III. Survol des données relatives aux autres « génies »

#### III.1. Aškašepa

Les attestations du nom d'Aškašepa sont plus nombreuses que celles de Daganzipa<sup>34</sup>. Elles apparaissent généralement dans des textes de fêtes religieuses à substrat hattî et plus particulièrement dans la fête de l'AN.TAH.ŠUM, la fête du crocus qui célèbre le printemps.

<sup>31</sup> KBo 3.38 Ro 2'-3' = CTH 3.

<sup>32</sup> OTTEN 1973, 6-7 ; HOLLAND et ZORMAN 2007, 32 et 40.

<sup>33</sup> La Terre *tekan*/Daganzipa s'oppose ainsi au ciel. Voir un passage d'un rituel pour les déesses Gulšeš et les déesses-mères (Bo 3617 i 8'-11' et duplicats : OTTEN et SIEGELOVÁ 1970, 32-33) : *kuwapi nepiš [(tēkan dāe)r (nu=za DINGIR<sup>MEŠ</sup>)] arha šarrer nu=za ša[(rāzziuš) DINGIR<sup>MEŠ</sup>] nepiš dāer kattereš=ma=[z (DINGIR<sup>MEŠ</sup>) d]ag[(anz))ipān katter=(r)a KUR-e [(dāer)]* « Lorsqu'ils prirent le ciel (et) la terre, les dieux se (les) répartirent. Les [dieux] d'en-haut prirent le ciel et les dieux d'en-bas prirent la terre et le pays d'en-dessous. »

<sup>34</sup> VAN GESSEL 1998, 51-52.

Aškašepa se trouve alors presque toujours associé à la divinité Pirwa dont l'animal-attribut est le cheval et qui est attestée dès l'époque paléo-assyrienne comme faisant partie du panthéon de Neša/Kaneš. Pour cette raison, on a tendance à attribuer l'origine d'Aškašepa à ce même panthéon<sup>35</sup>. On retrouve aussi cette divinité dans le panthéon de la ville de Karahna, un centre cultuel qui se trouve vraisemblablement sur le site actuel de Sulusaray alias Sebastopolis du Pont dans la province de Tokat<sup>36</sup>, et aussi dans le panthéon de la ville louvite d'Ištanuwa qui pourrait se situer dans le Bas Pays<sup>37</sup>. Aškašepa est en outre associé à la « reine divine »<sup>38</sup> et à la divinité Maliya. Les quatre divinités Pirwa, Aškašepa, la reine divine et Maliya reçoivent parfois, lors de la fête de l'AN.TAH.ŠUM, des offrandes groupées<sup>39</sup>, ce qui montre qu'ils sont étroitement associés les uns aux autres.

Les textes de fêtes cultuelles ne décrivent pas Aškašepa, ils la mentionnent seulement comme un bénéficiaire d'offrandes. Un texte d'inventaire cultuel et des comptes rendus oraculaires nous indiquent en outre qu'une fête était célébrée spécialement en son honneur<sup>40</sup>. Aškašepa est aussi parmi les témoins divins de certains traités diplomatiques, notamment dans celui entre Šuppiluliuma I<sup>er</sup> et Šattiwaza du Mittanni, celui entre Muršili II et Duppi-Tešub d'Amurru ou encore celui entre Tudhaliya IV et Šaušgamuwa d'Amurru<sup>41</sup>. Un passage de la fête de l'AN.TAH.ŠUM mentionne en outre un temple d'Aškašepa. À l'inverse de Daganzipa, Aškašepa est donc considéré comme une divinité majeure, puisqu'il ou elle (son sexe n'est jamais précisé) est mentionné parmi les témoins divins de plusieurs traités dès le règne de Šuppiluliuma I<sup>er</sup> et qu'il ou elle est au centre d'une fête cultuelle et possède au moins un temple. Un autre texte de la fête de l'AN.TAH.ŠUM indique également que cette divinité possède un jardin<sup>42</sup>. La notion de « génie » généralement associée à son nom ne rend pas bien compte de son importance. Il faut ajouter que plusieurs fêtes du mois font précéder le nom

<sup>35</sup> HAAS 1994, 281. Voir en dernier lieu TARACHA 2009, 30.

<sup>36</sup> KUB 25.32 i 11. Au sujet de cette ville, voir en dernier lieu MOUTON 2011.

<sup>37</sup> HAAS 1994, 582.

<sup>38</sup> LAROCHE 1945-46, 4 considérait à tort que le nom « Reine divine » (<sup>D</sup>MUNUS.LUGAL) qualifiait Aškašepa alors qu'il s'agit d'une personnalité divine distincte : voir VAN GESSEL 1998, 730-733.

<sup>39</sup> OTTEN 1971, 4-5 : un pain pour les quatre divinités. C'est également parfois le cas lors des fêtes du mois (KLINGER 1996, 594-595) : un bouc est offert à ce groupe auquel s'ajoutent d'autres divinités.

<sup>40</sup> Texte d'inventaire cultuel : KUB 38.19 Ro 8 ; comptes rendus oraculaires : KBo 24.118 vi 13' et KUB 50.82:8'.

<sup>41</sup> BECKMAN 1996, 43 et 58 et KÜHNE et OTTEN 1971, 20.

<sup>42</sup> VS NF 12.1 Vo 17 : <sup>GIŠ</sup>KIRI<sub>6</sub> <sup>D</sup>Aškašipa.

d'Aškašepa du déterminatif HUR.SAG « montagne »<sup>43</sup>, ce qui indique que cette divinité est vraisemblablement un dieu montagne masculin<sup>44</sup>. Cette dernière remarque remet en question l'étymologie supposée de « génie de la grand-porte » de son nom.

### III.2. Hilanzipa

Hilanzipa est très mal documenté<sup>45</sup>. On le retrouve presque exclusivement en contexte religieux palaïte, notamment dans une fête cultuelle en l'honneur du dieu agraire Ziparwa qui est à la tête des panthéons palaïtes. On ne sait rien de lui. Pour cette raison, il est impossible d'affirmer une équivalence entre ce nom et celui de Hilašši qui serait, lui aussi, construit sur le nom *hila-* « cour »<sup>46</sup>. Peut-être Hilašši est-il un dieu distinct auquel Hilanzipa aura été associé ou non, cela reste à prouver. Aucun texte ne fait alterner les deux noms à ma connaissance.

### III.3. Miyatanzipa

Cette divinité est notamment mentionnée dans le mythe de Telepinu avec d'autres<sup>47</sup>. On connaît aussi la mention d'un *mugawar*, une prière d'invocation, qui lui est destinée et qui est « dictée » par une femme du nom d'Annana. Celle-ci se dit femme de la ville de Zigazhur, ville inconnue par ailleurs<sup>48</sup>. Il faut préciser que le terme *mugawar* peut être utilisé pour désigner un mythe hattî d'une divinité disparue, du type du mythe de Telepinu. Cela pourrait donc indiquer qu'un mythe de cette sorte existait pour la divinité Miyatanzipa, comme il en existe pour le dieu de l'orage, le dieu Soleil, la déesse-mère, etc. Ce fait rattache, *a priori*, Miyatanzipa à la sphère culturelle hattîe, ce qui est en outre confirmé par l'existence d'un texte d'invocation en langue hattîe qui mentionne cette divinité et la qualifierait, selon Maciej

<sup>43</sup> KLINGER 1996, 415 et *RGTC* 6, 47.

<sup>44</sup> *Contra* GOETZE 1953, 265 qui pense qu'une liste remplace le nom d'Aškašepa par <sup>D</sup>*IŠTAR*. Les différentes listes des divinités de Neša ne sont pas forcément strictement parallèles entre elles.

<sup>45</sup> VAN GESSEL 1998, 150.

<sup>46</sup> Au sujet de Hilašši, voir Haas, *RIA* 4, 409-410. GOETZE 1953, 270 est quant à lui persuadé que Hilanzipa et Hilašši sont une seule et même divinité, mais il se base uniquement sur l'étymologie supposée de ces deux théonymes pour affirmer une telle chose.

<sup>47</sup> MAZOYER 2003, 49.

<sup>48</sup> DARDANO 2006, 26-27.

Popko, de « roi »<sup>49</sup>. Toutefois, le signe que cet auteur lit LUGAL « roi » est plutôt un signe ŠUM. Il faut donc remettre en question sa proposition<sup>50</sup>. Deux textes décrivant la fête de l'AN.TAH.ŠUM fournissent une liste de divinités quasi identiques. Or, dans un texte on lit <sup>D</sup>Miyatanzipa, dans l'autre la divinité <sup>D</sup>SUMUQAN<sup>51</sup>. Sumuqan est le dieu mésopotamien protecteur des troupeaux, mais aussi dieu de la fécondité, d'où l'équivalence faite ici avec Miyatanzipa. Du fait que Sumuqan est un dieu masculin, on pourrait suggérer, à titre d'hypothèse, que tel est également le cas de Miyatanzipa.

#### III.4. Išpanzašepa

Selon Ben van Gessel<sup>52</sup>, le nom divin Išpanzašepa n'est attesté que dans la fête en l'honneur des divinités souterraines CTH 645 évoquée précédemment. Les différents fragments de CTH 645 qui mentionnent notre divinité ne nous apprennent rien sur elle, excepté le fait qu'elle se trouve non loin de notre supposée « mère de Daganzipa » et de Hilašši.

#### III.5. Taršanzipa

Stefano de Martino a consacré un article à ce nom rarement précédé d'un déterminatif divin<sup>53</sup>. Il a proposé d'y voir un élément architectural mobile de type paravent utilisé en contexte religieux pour séparer l'espace sacré de l'entrée d'un sanctuaire<sup>54</sup>. Il apparaît donc que Taršanzipa est un élément du temple divinisé. Il est, pour cette raison, mentionné dans des fêtes religieuses telles que la fête de l'AN.TAH.ŠUM, la fête aux divinités souterraines CTH 645 ou encore une fête palaïte en l'honneur de Ziparwa. Il apparaît également dans la cérémonie des funérailles royales hittites.

#### III.6. Huriyanzipa

<sup>49</sup> KUB 43.27 Vo 2'-3' (CTH 733). POPKO 1995, 73 note 172.

<sup>50</sup> Je remercie Petra Goedegebuure qui a attiré mon attention sur ce point.

<sup>51</sup> OTTEN 1971, 29 et 32.

<sup>52</sup> VAN GESSEL 1998, 205.

<sup>53</sup> DE MARTINO 1983. Le lecteur se référera à cet article pour les occurrences du nom de Taršanzipa. Voir également POPKO 1978, 65-66 et ZINKO 1987, 50-54.

<sup>54</sup> Contre l'identification *taršanzipa* = DINGIR-LIM <sup>GIŠ</sup>DAG « trône de la divinité » récemment proposée par VELHARTICKÁ 2009, 331, voir GRODDEK 2012.

Huriyanzipa aussi appelé Huwariyanzipa<sup>55</sup> est vénéré dans la ville de Šamuha, d'après une fête en l'honneur d'une divinité tutélaire du fleuve qui indique : « Huriyanzipa/Huwariyanzipa de Šamuha »<sup>56</sup>. Des comptes rendus oraculaires mentionnent son nom, sans précision sur sa nature ou ses fonctions<sup>57</sup>. Huriyanzipa est vénéré dans le cadre de la grande fête étatique du KILAM<sup>58</sup>, ainsi que dans celle de l'AN.TAH.ŠUM et d'autres fêtes moins bien documentées mais relevant, elles aussi, en partie du fond culturel hattite<sup>59</sup>. Emmanuel Laroche et Johann Tischler<sup>60</sup> après lui rapprochent le nom de Huriyanzipa du hittite *huriya-* qui pourrait désigner une substance purificatrice, alors que Jaan Puhvel voit dans le théonyme le verbe *hurai-/huwarai-* « asperger »<sup>61</sup>.

### III.7. Iwanzipa

Cette divinité<sup>62</sup> apparaît dans un rituel pour les dieux anciens (CTH 492) en tant que bénéficiaire d'une offrande, de même qu'un dieu tutélaire et la divinité Pišašaphi mentionnés juste avant elle<sup>63</sup>. Nous ne disposons d'aucune information la concernant.

### III.8. Gulzanzipa

Ce nom divin n'apparaît que dans un mythe d'une divinité disparue, en l'occurrence le feu divinisé<sup>64</sup>. Le verbe louvite *gulš-/gulz-* est bien connu pour signifier « tracer, dessiner ». Il

<sup>55</sup> VAN GESSEL 1998, 168-169.

<sup>56</sup> MACMAHON 1991, 271.

<sup>57</sup> KUB 5.7 Ro 17.

<sup>58</sup> SINGER 1984, 76-77.

<sup>59</sup> AN.TAH.ŠUM : KBo 34.156 bord gauche 2. Fête du dieu tutélaire du fleuve : KUB 44.2:3', KUB 51.79 Ro 10', KUB 44.3:5 et IBoT 2.19 Vo 1 (MACMAHON 1991, 206). Fête du prince : KBo 20.101 Vo 14. Culte d'Arinna : KUB 44.13 iv 3.

<sup>60</sup> LAROCHE 1947, 67 et HEG Š<sub>2</sub>, 991.

<sup>61</sup> HED H, 398.

<sup>62</sup> VAN GESSEL 1998, 209. L'autre attestation de ce théonyme apparaît dans un compte rendu oraculaire : KBo 24.122:18'.

<sup>63</sup> KUB 17.20 ii 28. Il semblerait que ces divinités reçoivent toutes une balance (NUNUZ ZÉ.PA.NA). Concernant ce rituel, voir HAAS 1994, 257-258.

<sup>64</sup> Pour une édition de ce texte, voir FUSCAGNI 2012a.

forme déjà le nom divin des déesses du destin, les Gulšeš, et il semblerait qu'il soit également à l'origine du nom de Gulzanzipa. Il n'est toutefois pas possible d'en dire plus sur cette dernière divinité qui n'est pas décrite dans l'unique mythe qui la mentionne.

### III.9. Šuwanzipa

Laroche propose de traduire le nom par « génie de la ville de Šuwana ». En réalité, la ville qui est associée à cette entité divine s'appelle Šuwanzana<sup>65</sup>. Une prière de Muwatalli II à tous les dieux et un inventaire cultuel mentionnent en effet Šuwanzipa comme une divinité de la ville de Šuwanzana<sup>66</sup>. Ces deux contextes sont d'ailleurs les seuls qui mentionnent cette divinité. Tischler propose quant à lui de traduire ce nom divin par « Genius der Fülle ? », à partir de l'hypothétique forme hittite \*šumar<sup>67</sup>.

### III.10. Zikkanzipa

Zikkanzipa n'est mentionné qu'une seule fois dans le corpus hittite, à savoir dans un fragment de texte relatif au culte de la ville hattie de Nerik<sup>68</sup>. Cette divinité est représentée dans ce contexte sous la forme d'une pierre sacrée *huwaši-*. Pour cette raison, Manfred Hutter a proposé de voir dans son nom une forme hittitisée et divinisée de l'akkadien *sikkanum* « stèle, bétyle » qui serait l'équivalent du hittite *huwaši-*<sup>69</sup>. Je ne reviendrai pas ici sur le débat autour de l'équivalence akkadien *sikkanum* = hittite *huwaši-* = logogramme ZI.KIN qui veut que certains chercheurs<sup>70</sup> voient un culte des bétyles en Anatolie hittite, mais je me contenterais de

<sup>65</sup> LAROCHE 1945-46, 7 avait repéré ce toponyme mais son étude plus récente sur les théonymes ne la mentionne pas.

<sup>66</sup> Prière de Muwatalli : KUB 6.45 ii 22 et KUB 6.46 ii 62 (SINGER 1996, 15 et 59). Inventaire cultuel : KUB 57.108 iii 7 (HAZENBOS 2003, 104 et 106).

<sup>67</sup> HEG Š<sub>2</sub>, 992.

<sup>68</sup> VAN GESSEL 1998, 580 : KUB 58.33 iii 20'.

<sup>69</sup> HUTTER 1993, 91. Voir également HAAS 1994, 507.

<sup>70</sup> DARGA 1969 ; HUTTER 1993, 91-95 ; NAKAMURA 1997 ; DURAND 2005, 173 (avec bibliographie antérieure) qui voit en outre dans <sup>NA4</sup>*huwaši-* une forme hittitisée du terme amorrite *humûsum* « bétyle ». Toutefois, comme l'a montré NAKAMURA 1997, 13, le terme hittite est attesté en écriture syllabique dans des textes datés de l'époque vieil-hittite et dans des contextes culturels hatto-hittites, ce qui remet fortement en question cette étymologie amorrite.

résumer mon opinion sur ce point précis : une traduction hittite ou logogrammatique d'un terme akkadien n'implique pas le calque exact du concept véhiculé par ce terme akkadien en Anatolie hittite. En d'autres termes, une filiation entre le logogramme ZI.KIN et l'akkadien *sikkanum* n'implique pas forcément la présence de bétyles dans le pays de Hatti. Quant à la nature précise de Zikkanzipa, l'unique attestation et l'étymologie supposée de son nom sont des éléments trop incertains pour la définir.

### III.11. Hantašepa

Hantašepa intervient dans un mythologème inclus dans un rituel, mais le passage dans lequel il apparaît est très cassé et difficilement intelligible<sup>71</sup>. Pour le dernier éditeur de ce texte, Francesco Fuscagni, ce passage indique peut-être qu'une maladie a été provoquée par Hantašepa. Le caractère démoniaque de Hantašepa paraît confirmé par un passage d'un rituel dit vieil-hittite en faveur du couple royal. Ce passage indique :

« Nous tenons deux Hantašepa en bois. Les Hantašepa ont des têtes humaines et des lances. Leurs yeux (sont) rouge sang. Ils (sont) vêtus d'habits rouge sang (et) munis d'une ceinture. § Nous apportons par deux fois des coupes *teššummi-* d'argile remplies de liquide *tarlipa-* et nous l'appelons sang. Le fonctionnaire du palais place un Hantašepa dans la main du roi et il (lui) donne une coupe *teššummi-*. Il donne la même chose à la reine. Une troupe (en argile) est (installée) sur du pain *šarruwa-*. (...) Le roi [cr]ache trois fois sur la troupe et la reine cr[ache] trois fois. Le joueur de cor appelle. Le fonctionnaire du palais prend de la ma[in] du roi et de la reine les Hantašepa et les coupes *teššummi-* puis nous partons<sup>72</sup>. »

On voit donc qu'une figurine de Hantašepa est destinée à chaque membre du couple royal. Cette figurine semble ici associée au mal qui a souillé le roi et la reine. Par ailleurs, ce rituel nous fournit une description de Hantašepa, chose suffisamment rare pour être remarquée. Étant donné ses habits et surtout ses yeux couleur rouge sang, le qualificatif « démon »

<sup>71</sup> Pour une édition, voir FUSCAGNI 2012b.

<sup>72</sup> CTH 416 (KBo 17.1++ i 22'-30' ; 36'-39' et duplicats : OTTEN et SOUČEK 1969 et NEU 1980) : 2 <sup>D</sup>Hantašepuš harwani GI[(Š-aš)] harkanzi=ma <sup>D</sup>Hantašepēš anduhšaš haršā[(r=(r))]a <sup>GIŠ</sup>ŠUKUR<sup><(H)><sup>Λ</sup>=ya šākuwa=šmet išhaškanta uēšš[(a)]nda=ma išharwantuš TÚG<sup>HA</sup>-uš putaliyanteš=(š)a § anda=kan halīnaš teššummiuš tarlipit šūwamuš 2-ki pētumini tarueni=ma=at ēšhar DUMU É.GAL-iš <sup>D</sup>Hantašepan LUGAL-i kiššarī dāi teššumm[ei]n=(n)a pāi MUNUS.LUGAL=ya QĀTAMMA pāi <sup>NINDA</sup>šarrui=m[(a=(š))]an ÉRIN<sup>MEŠ</sup>-az ēšzi (...) LUGAL-uš ÉRIN<sup>MEŠ</sup>-an 3=ŠU [alla]ppahhi MUNUS.LUGAL-aš=(š)a 3=ŠU all[app(ahhi)] šāwataraš=a halzai DUMU É.GAL LUGAL-aš MUNUS.LUGAL-aš=(š)a ki[ššaraz] <sup>D</sup>Hantašepuš teššummiuš=(š)a dāi t[a=šta ...] parā paiwani.</sup>

semble, en effet, approprié pour désigner cette entité surnaturelle. On voit par ailleurs que Hantašepa est représenté sous forme humaine dans ce rituel.

Une lettre fragmentaire associe elle aussi Hantašepa à une maladie<sup>73</sup>. Comme le signale Heinrich Otten<sup>74</sup>, l'étymologie « génie du front » que proposait Annelies Kammenhuber<sup>75</sup> est démenti par l'aspect démoniaque de cette entité. Albrecht Goetze<sup>76</sup> rapprochait quant à lui le nom de Hantašepa d'un théonyme supposé Hantiyašši, théonyme qui s'avère, à la lumière des textes, être en réalité un adjectif qualifiant diverses divinités<sup>77</sup>.

### III.12. Huwarpazipa

Huwarpazipa n'est mentionné qu'une seule fois dans toute la documentation hittite, à savoir dans le fragment de tablette YH 2005/1 mis au jour sur le site hittite de Yassihöyük<sup>78</sup>. Le passage le mentionnant indique simplement : « [fêt]e de Huwarpazipa »<sup>79</sup>, ce qui indique que derrière ce théonyme se cache une entité surnaturelle incluse dans un panthéon de l'Anatolie hittite. Étant donné sa présence sur cette tablette de Yassihöyük et son absence dans les quelque 30 000 tablettes de Hattuša, on pourrait penser qu'il s'agit d'une divinité propre au panthéon de la ville hittite correspondant au site de Yassihöyük, à savoir peut-être Taurpa<sup>80</sup>.

### III.13. Halalazipa

Halalazipa constitue un cas particulier, puisque ce nom n'est jamais précédé du déterminatif divin dans les textes hittites, mais de celui de la montagne, HUR.SAG, ou encore de celui du pays, KUR<sup>81</sup>. Il faut toutefois bien l'inclure dans la présente liste, puisque les montagnes sont toutes divinisées en Anatolie ancienne. Le texte d'inventaire culturel hittite KUB 38.26 décrit

<sup>73</sup> KBo 18.14 : HOFFNER 2009, 88.

<sup>74</sup> *RIA* 4, 109 (avec bibliographie antérieure).

<sup>75</sup> KAMMENHUBER 1961, 186 : « Genien der Stirn ».

<sup>76</sup> GOETZE 1953, 266.

<sup>77</sup> *HEG* H, 157 : « männlich (?) » ; ÜNAL 2007, 165 : « male? or a topographical feature ». GOETZE 1953, 273-274 se contredit lui-même en traduisant *hantiyaššaš* par « male ».

<sup>78</sup> DE MARTINO 2007 et FALES, DE MARTINO, PONCHIA et STROBEL 2009, 35.

<sup>79</sup> YH 2005/1 Ro 7' : [EZE]N<sub>4</sub> <sup>D</sup>*Huwarpazipa*[...].

<sup>80</sup> DE MARTINO, FALES et PONCHIA 2010.

<sup>81</sup> *RGTC* 6, 68.

l'effigie de la montagne Halalazipa sous la forme d'une arme richement ornée et associée à un dieu de l'orage anthropomorphe<sup>82</sup>. Ce texte est d'ailleurs le seul qui mentionne Halalazipa. Il existe un adjectif louvite *halala/i-* qui signifie « pur, propre »<sup>83</sup>, mais a-t-il un lien avec le nom de cette montagne divinisée ?

### III.14. Kamrušepa

Kamrušepa est la divinité la plus connue de ce groupe<sup>84</sup>. Elle apparaît aussi bien en contexte linguistique hittite que louvite et a été assimilée dès l'époque vieil-hittite à la déesse hattie Katahzipuri. Celle-ci étant la déesse de la magie et la spécialiste des rituels de purification<sup>85</sup>, Kamrušepa est elle aussi considérée comme telle. Mais en contexte louvo-hittite, Kamrušepa était d'abord la déesse de la maison et du foyer et semble avoir été vénérée dans le panthéon de Neša/Kaneš<sup>86</sup>. Elle peut alors être qualifiée de mère en raison de son caractère de divinité domestique. Elle est présente dans un rituel louvite de naissance<sup>87</sup>. Dans certains panthéons louvites, comme celui de Tauriša, elle est la parèdre du dieu Soleil Tiwat<sup>88</sup>. Plusieurs textes louvo-hittites l'associent au cheval<sup>89</sup>.

## Conclusion

---

<sup>82</sup> KUB 38.26 Vo 15-16 (JAKOB ROST 1963, 183) : <sup>[HU]R.SAG</sup>Halālazipa[n <sup>GIŠ</sup>TUKUL <sup>IŠTU</sup> <sup>URUDU</sup>U<sub>4</sub>.SAKAR <sup>URUDU</sup>šitar unuw]anzi U[G]U 1 ALAM AN.BAR LÚ GUB ʾ1<sup>ʾ1</sup> šekan DÙ-zi UGU TI<sub>8</sub> <sup>MUŠEN</sup> AN.BAR GAM U[R.MAH GIŠ DÙ-anzi ... É] <sup>D</sup>U anda petanzi « On [décor]e la montagne Halālazipa, [(qui est sous la forme d')une arme, d'un croissant de lune et d'un disque solaire en cuivre]. Au-dessus, on fait une effigie en fer d'un homme debout (d'un poids) d'un šekan. Au-dessus, [on fait] un aigle en fer et au-dessous un l[ion en bois]. On [les] emporte dans [le temple] (du) dieu de l'orage. » Les restitutions sont assurées par un passage parallèle dans le même texte, aux lignes Ro 23'-24'.

<sup>83</sup> HED H, 13 : le fait que cet adjectif soit un emprunt au ouest-sémitique est considéré comme très probable par Puhvel.

<sup>84</sup> VAN GESSEL 1998, 217-220.

<sup>85</sup> KLINGER 1996, 155-156.

<sup>86</sup> HAAS 1994, 439 et 613-615.

<sup>87</sup> HAAS 1994, 439-440.

<sup>88</sup> POPKO 1995, 92 et HAAS 1994, 378-379.

<sup>89</sup> HAAS 1994, 412.

Comme le préconisait Laroche lui-même<sup>90</sup>, la traduction « génie » ne doit pas être systématisée, car elle ne s'adapte pas vraiment aux entités surnaturelles étudiées ici. Si l'on reprend la liste des théonymes en *-šepa/-zipa* (voir fig. 1), on comptabilise des divinités féminines majeures ou mineures<sup>91</sup>, des dieux masculins majeurs ou mineurs, au moins un objet divinisé, un démon et plusieurs divinités locales de nature inconnue. Il faut préciser que les divinités mineures du panthéon officiel, panthéon dont nos textes se font le plus souvent l'écho, sont des divinités majeures dans les panthéons locaux. Ainsi, par exemple, le dieu montagne Halalazipa était très probablement un dieu important dans une ou des villes en particulier. Il n'a été rétrogradé au rang de dieu mineur qu'au moment de son intégration dans le panthéon étatique. À l'inverse, Aškašepa a conservé son statut de dieu majeur lors de son insertion dans ce même panthéon.

Ainsi, je pense que, même si l'élément suffixé *-šepa/-zipa* exprime bien la déification d'un élément ou d'un être issu de l'environnement des anciens Anatoliens<sup>92</sup>, il sert plus précisément à construire des noms d'entités divines issues de panthéons ou de croyances locales et intégrées de manière diverse au panthéon étatique hittite, et non pas systématiquement des « génies ». Le nom de la déesse Kamrušepa construit sur ce même élément en est une autre illustration. Dans la hiérarchie du Monde Autre proposée au début du présent article, les entités au nom en *-šepa/-zipa* se répartissent entre les deux catégories « dieux (majeurs ou mineurs) » et « esprits/génies » formant le haut de la pyramide.

Ainsi, pour Daganzipa, je trouve la traduction « Terre divinisée/déesse Terre » plus fidèle aux témoignages hittites, à l'inverse de celle traditionnellement suivie de « génie de la terre » qui donne une image déformée de cette entité divine. Le caractère nébuleux de Daganzipa qui est tantôt personnifiée en contexte mythologique, tantôt réifiée dans certains rituels, n'est pas exclusif à cette entité, puisqu'on le retrouve chez de nombreuses divinités ou esprits de l'Anatolie ancienne.

---

<sup>90</sup> LAROCHE 1945-46, 9 : « Il résulte de cet ensemble de faits que l'élément *-šepa*, ajouté à un nom d'objet matériel ou à une abstraction, fait de ceux-ci des principes actifs, bons ou malfaisants, doués de mana et situés, dans la hiérarchie des êtres, entre les dieux et les hommes. Ce mot *šepa* signifie quelque chose comme 'démon, génie, esprit'. »

<sup>91</sup> LAROCHE 1947, 67 intitule d'ailleurs la section sur les théonymes en *-šepa* « Noms féminins en *-še/ipa-* ».

<sup>92</sup> NEU 1989, 10 compare la fonction de *-šepa/-zipa* à celle du suffixe *-ant-* qui anime les noms d'abstrait ou de choses.

Ce flou s'explique en partie par le caractère artificiel de notre documentation qui est un amalgame de nombreuses traditions locales, traditions auxquelles se surajoute le culte étatique. Quant à penser, à la suite d'Annelies Kammenhuber et de Jörg Klinger<sup>93</sup> que toutes ces entités divines relèveraient à l'origine du panthéon de Neša/Kaneš, cela ne peut pas être affirmé dans l'état actuel de la documentation. Nous avons, en effet, attribué à Neša deux de ces entités, à savoir Aškašepa et Kamrušepa. Les autres divinités sont, pour la plupart, associées aux milieux culturels hatto-hittite ou hatto-palaïte.

Nom	Nature supposée au sein du panthéon officiel	Milieu culturel
Daganzipa	déesse mineure	hatto-hittite
Aškašepa	dieu majeur (montagne)	hatto-hittite, Neša, Bas Pays
Hilanzipa	dieu mineur	palaïte
Miyatanzipa	dieu(?) mineur	hatto-hittite
Išpanzašepa	divinité mineure ?	hatto-hittite
Taršanzipa	objet divinisé	hatto-hittite, palaïte
Huriyanzipa	divinité mineure ?	Šamuha, hatto-hittite
Iwanzipa	divinité mineure ?	incertain
Gulanzipa	divinité mineure ?	incertain
Šuwanzipa	divinité mineure	Šuwanzana
Zikkanzipa	divinité mineure	Nerik
Hantašepa	démon	hatto-hittite
Huwarzipa	divinité mineure	Tahurpa ?
Halalazipa	dieu mineur (montagne)	incertain
Kamrušepa	déesse majeure	Neša, louvo-hittite

fig. 1 : tableau récapitulatif des entités surnaturelles au nom en *-šepa/-zipa*

### Bibliographie et abréviations

BECKMAN, G.

1996 *Hittite Diplomatic Texts*, Writings from the Ancient World 7, Atlanta.

<sup>93</sup> KLINGER 1996, 157 reprend la suggestion de KAMMENHUBER 1961 de voir dans les divinités aux noms en *-šepa/-zipa* des membres du panthéon de Neša.

- CHD H. G. GÜTERBOCK, H. A. HOFFNER et Th. VAN DEN HOUT (éds), *The Hittite Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, Chicago, 1989-.
- COLLINS, B. J.
- 1997a « The Second Soldiers' Oath », dans W. W. Hallo et K. L. Younger (éds), *The Context of Scripture I. Canonical Compositions from the Biblical World*, Leyde – Boston, 167-168.
- 1997b « Purifying a House : A Ritual for the Infernal Deities », dans W. W. Hallo et K. L. Younger (éds), *The Context of Scripture I. Canonical Compositions from the Biblical World*, Leyde – Boston, 168-171.
- DARDANO, P.
- 2006 *Die hethitischen Tontafelkataloge aus Hattusa (CTH 276-282)*, Studien zu den Boğazköy-Texten 47, Wiesbaden.
- DARGA, M.
- 1969 « Über das Wesen des *huwaši*-Steines nach hethitischen Kultinventaren », *Revue Hittite et Asianique* 27, 5-24.
- DE MARTINO, St.
- 1983 « La funzione del tarsa(n)zipa nelle cerimonie culturali ittite », *Hethitica* 5, 75-94.
- 2007 « Das Fragment von Yassı Hüyük », *Istanbuler Mitteilungen* 57, 606-607.
- DE MARTINO, St., FALES, M. et PONCHIA, S.
- 2010 « Archaeological Investigations at Yassı-Hüyük (Yozgat). The Site of Yassı-Hüyük within the Overall Picture of Hittite Geography », dans A. Süel (éd.), *Acts of the VII<sup>th</sup> International Congress of Hittitology*, Ankara, 189-197.
- DURAND, J.-M.
- 2005 *Le culte des pierres et les monuments commémoratifs en Syrie amorrite*, Mémoires de N.A.B.U. 9, Paris.
- FALES, M., DE MARTINO, St., PONCHIA, S. et STROBEL, K.
- 2009 « Austro-Italian Archaeological Investigations in the Region of Yozgat (Turkey) », dans Fr. PECCHIOLI DADDI, G. TORRI et C. CORTI (éds), *Central-*

*North Anatolia in the Hittite Period. New Perspectives in Light of Recent Research*, *Studia Asiana* 5, Rome, 31-37.

FUSCAGNI, Fr.

- 2007 *Hethitische unveröffentlichte Texte aus den Jahren 1906-1912 in der Sekundärliteratur*, Hethitologie Portal Mainz - Materialien, Wiesbaden.
- 2012a « Der Mythos vom Verschwinden des Feuers in einer medizinischen Beschwörung (CTH 457.8) », [hethiter.net/CTH 457.8](http://hethiter.net/CTH_457.8) (INTR 2012-12-19).
- 2012b « Beschwörung und Mythos: Fragment eines zweisprachigen (hattisch-hethitischen) Textes (CTH 457.6) », [hethiter.net/CTH 457.6](http://hethiter.net/CTH_457.6) (INTR 2012-12-19).

GOETZE, A.

- 1953 « The Theophorous Elements of the Anatolian Proper Names from Cappadocia », *Language* 29, 263-277.

GRODDEK, D.

- 2012 « *PA-NI DINGIR-LIM* <sup>GIŠ</sup> *DAG-TI*<sup>(sic)</sup> = *tar-ša-an-zi-pí pé-ra-an* ? Randnotizen zu CTH 652 », *Altorientalische Forschungen* 39, 64-72.

GURNEY, O.

- 1977 *Some Aspects of Hittite Religion*, The Schweich Lectures 1976, Oxford.

HAAS, V.

- 1970 *Der Kult von Nerik. Ein Beitrag zur hethitischen Religionsgeschichte*, *Studia Pohl* 4, Rome.
- 1994 *Geschichte der hethitischen Religion*, *Handbuch der Orientalistik* I/15, Leyde.

HAZENBOS, J.

- 2003 *The Organization of the Anatolian Local Cults during the 13th Century BC: an Appraisal of the Hittite Cult Inventories*, *Cuneiform Monographs* 21, Leyde – Groningue.

*HED* J. PUHVEL, *Hittite Etymological Dictionary*, Berlin – New York – Amsterdam, 1984-.

*HEG* J. TISCHLER, *Hethitisches Etymologisches Glossar*, Innsbruck, 1977-.

HOFFNER, H. A.

- 2009 *Letters from the Hittite Kingdom*, SBL Writings from the Ancient World 15, Atlanta.
- HOLLAND, G. et ZORMAN, M.
- 2007 *The Tale of Zalpa. Myth, Morality, and Coherence in a Hittite Narrative*, Series Hethaea 6, Studia Mediterranea 19, Pavie.
- HUTTER, M.
- 1993 « Kultstelen und Baityloi. Die Ausstrahlung eines syrischen religiösen Phänomens nach Kleinasien und Israel », dans B. Janowski, Kl. Koch et G. Wilhelm (éds), *Religionsgeschichtliche Beziehungen zwischen Kleinasien, Nordsyrien und dem Alten Testament*, Orbis Biblicus et Orientalis 129, Freiburg – Göttingen, 87-108.
- JAKOB ROST, L.
- 1963 « Zu den hethitischen Bildbeschreibungen II », *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung* 9, 175-239.
- KAMMENHUBER, A.
- 1961 « Nominalkomposition in den altanatolischen Sprachen des 2. Jahrtausends », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 77, 161-218.
- KLINGER, J.
- 1996 *Untersuchungen zur Rekonstruktion der hattischen Kultschicht*, Studien zu den Boğazköy-Texten 37, Wiesbaden.
- KLOEKHORST, A.
- 2008 *Etymological Dictionary of the Hittite Inherited Lexicon*, Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series 5, Leiden – Boston.
- KÜHNE, C. et OTTEN, H.
- 1971 *Der Šaušgamuwa-Vertrag*, Studien zu den Boğazköy-Texten 16, Wiesbaden.
- LAROCHE, E.
- 1945-46 « Hittite -nš-/-nz- », *Revue hittite et asianique* 7/45, 3-11.
- 1947 « Recherches sur les noms des dieux hittites », *Revue hittite et asianique* 7/46, 7-139.
- LEBRUN, R.

- 1976 *Samuha. Foyer religieux de l'Empire hittite*, Publications de l'Institut orientaliste de Louvain 11, Louvain-la-Neuve.
- MACMAHON, Gr.  
 1991 *The Hittite State Cult of the Tutelary Deities*, Assyriological Studies 25, Chicago.
- MAZOYER, M.  
 2003 *Télipinu, le dieu au marécage. Essai sur les mythes fondateurs du royaume hittite*, Kubaba. Série Antiquité II, Paris.  
 2011 *La vie cultuelle du dieu hittite Telipinu*, Kubaba, Paris.
- MESLIN, M.  
 2007 « Genius », dans P. Poupard (éd.), *Dictionnaire des religions*, Paris, 742.
- MOUTON, A.  
 2011 « Sulusaray/Sebastopolis du Pont (province de Tokat) : la Karahna des textes hittites ? », *Anatolia Antiqua* 19, 101-111.
- NAKAMURA, M.  
 1997 « Weitere Überlegungen zum hethitischen Stelenkult », *Orient* 32, 9-16.
- NEU, E.  
 1989 « Zum Alter der personifizierenden *-ant*-Bildung des Hethitischen. Ein Beitrag zur Geschichte der indogermanischen Genuskategorie », *Historische Sprachforschung* 102, 1-15.
- OTTEN, H.  
 1971 *Ein hethitisches Festrival (KBo 19.128)*, Studien zu den Boğazköy-Texten 13, Wiesbaden.  
 1973 *Eine althethitische Erzählung um die Stadt Zalpa*, Studien zu den Boğazköy-Texten 17, Wiesbaden.
- OTTEN, H. et SIEGELOVÁ, J.  
 1970 « Die hethitischen Gulš-Gottheiten und die Erschaffung der Menschen », *Archiv für Orientforschung* 23, 32-38.
- OTTEN, H. et SOUČEK, V.

- 1969 *Ein althethitisches Ritual für das Königspaar*, Studien zu den Boğazköy-Texten 8, Wiesbaden.
- POPKO, M.
- 1978 *Kultobjekte in der hethitischen Religion (nach keilschriftlichen Quellen)*, Dissertationes Universitatis Varsoviensis 161, Varsovie.
- 1995 *Religions of Asia Minor*, Varsovie.
- RGTC 6 G. DEL MONTE et J. TISCHLER, *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte, Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes 6*, Wiesbaden.
- RIA *Reallexikon der Assyriologie*, Berlin – Leipzig, 1928-.
- SINGER, I.
- 1984 *The Hittite KILLAM Festival II*, Studien zu den Boğazköy-Texten 28, Wiesbaden.
- 1996 *Muwatalli's Prayer to the Assembly of Gods through the Storm-God of Lightning (CTH 381)*, Atlanta.
- SOYSAL, O.
- 2004 *Hattischer Wortschatz in hethitischer Textüberlieferung*, Handbuch der Orientalistik I/74, Leyde – Boston.
- TARACHA, P.
- 2009 *Religions of Second Millennium Anatolia*, Dresdner Beiträge zur Hethitologie 27, Wiesbaden.
- TORRI, G.
- 2003 *La similitudine nella magia analogica ittita*, Studia asiana 2, Rome.
- ÜNAL, A.
- 2007 *Multilinguales Handwörterbuch des Hethitischen*, Hamburg.
- VAN GESSEL, B. H. L.
- 1998 *Onomasticon of the Hittite Pantheon I-II*, Handbuch der Orientalistik I/33, Leyde.
- VELHARTICKÁ, Š.

2009 « Der 'Mann des Wettergottes' und der Taube (CTH 652) », *Altorientalische Forschungen* 36, 324-339.

YOSHIDA, D.

1996 *Untersuchungen zu den Sonnengottheiten bei den Hethitern. Schwurgötterliste, helfende Gottheit, Feste, Texte der Hethiter* 22, Heidelberg.

ZINKO, Chr.

1987 *Betrachtungen zum AN.TAH.ŠUM-Fest. Aspekte eines hethitischen Festrituals*, Scientia 8, Innsbruck.